

Saint Curé d'Ars

« Si vous saviez comme Il vous aime ! »

Père Philippe

Il est des âmes si transparentes à la lumière de Dieu qu'elles deviennent, sans le vouloir, des miroirs où le monde entier peut contempler sa propre misère et la miséricorde infinie qui la comble.

Ainsi ce pauvre prêtre, Jean-Marie Vianney fût jeté comme un grain de blé dans la terre aride d'Ars. Par la force même de son néant, il devint le pain de vie pour des multitudes affamées.

Ars n'était qu'un village perdu, un de ces lieux où le diable, dans son orgueil, croit avoir déjà scellé la victoire. Les âmes y étaient lourdes, indifférentes, parfois hostiles. Et voici qu'y débarque un homme maladroit, aux études semées d'échecs, dont la voix tremblante peine à prononcer les mots du rituel. Quelle ironie pour les sages de ce monde ! Mais Dieu, Lui, voit autre chose : un cœur brisé, une volonté d'acier, et cette soif insatiable de sauver les âmes qui consume les saints.

« La sainteté n'est pas une affaire de talent, mais de don total. » Et Vianney s'est donné jusqu'à l'oubli de soi. Son église était petite, son presbytère misérable, mais son confessionnal devint le lieu où la Miséricorde, comme un fleuve déchaîné, submergeait les cœurs les plus endurcis. Jusqu'à seize heures par jour, parfois, il entend les pécheurs : des paysans, des ivrognes, des âmes tièdes ou désespérées. Et lui, courbé sous le poids de leurs misères, comme si chaque aveu lui transperçait le cœur : « Mon enfant, donnez-moi votre cœur, et je vous donnerai le mien. » Ces mots, il les répétait sans cesse, car il savait une chose : le prêtre n'est pas un juge, mais un mendiant de la miséricorde. Il ne distribue pas des sentences, mais des étreintes divines. Vianney est un soldat de cette guerre invisible. « Le péché est un mensonge, et la confession, c'est la vérité qui se fait chair dans la bouche du prêtre. » Et cette vérité, Vianney la vivait jusqu'à l'épuisement. On dit que le diable, furieux, lui arrachait les draps la nuit, lui soufflait des blasphèmes à l'oreille. Mais lui, soucieux seulement des âmes, répondait : « Le bon Dieu est là, et Il est plus fort.

Vianney jeûnait, priait, pleurait pour son peuple. Il se nourrissait à peine, dormant quelques heures sur un lit de bois. « Un prêtre doit être un martyr », murmurait-il. Non pas un martyr de la douleur physique, bien que son corps portât les stigmates de ses sacrifices mais un martyr d'amour. Il offrait sa vie comme une hostie pour que les autres vivent. Et voici le mystère : plus il s'humiliait, plus Dieu l'élevait. Les foules accouraient, non pour voir un homme, mais pour toucher, à travers lui, le Cœur même du Christ. « Allez trouver le saint curé d'Ars ! » disaient les gens, comme si son nom était devenu synonyme de pardon. Mais lui, toujours, détournait la gloire : « Ce n'est pas moi, c'est Lui. Je suis seulement Son pauvre instrument. »

Qu'est-ce que la miséricorde, sinon cette folie divine qui pousse Dieu à chercher l'homme même quand l'homme fuit ? Vianney l'incarnait. Il courait après les pécheurs comme le bon berger après sa brebis égarée. « Si vous saviez comme Il vous aime ! » répétait-il, les yeux

brillants de larmes. Un jour, un homme lui dit : « Monsieur le Curé, je ne crois plus en Dieu. » Et Vianney, de sans s'émouvoir : « Alors, commencez par croire à mon amour pour vous, et vous finirez par croire au Sien. » Voilà le génie de la miséricorde : elle ne raisonne pas, elle aime. Elle ne condamne pas, elle relève. Quand il mourut, en 1859, ce fut comme si la France entière retint son souffle. Des milliers de personnes vinrent à Ars pour un dernier adieu. Mais son vrai testament, c'étaient ces mots, gravés dans le cœur de ceux qui l'avaient approché : « Tout est grâce. »

« Vianney n'a pas sauvé Ars. Ars n'était qu'un prétexte. Il a sauvé l'idée même que nous nous faisons de Dieu : non pas un maître sévère, mais un Père qui attend, les bras ouverts, le retour de Ses enfants prodigues. »

Vianney était un pont entre le Ciel et la terre. Par sa vie, il nous rappelle que chaque prêtre est appelé à être ce pont, non par sa perfection, mais par son humilité. Dans un monde qui durcit les cœurs, la miséricorde est la seule force capable de les briser pour les ouvrir à l'amour. « Mon secret, c'est de donner tout, et de ne rien garder pour soi. » (Saint Jean-Marie Vianney).

« Seigneur Jésus, qui as fait de Ton serviteur Jean-Marie Vianney un signe vivant de Ta miséricorde, accorde à Tes prêtres la grâce de devenir, comme lui, des instruments dociles de Ton amour infini. Qu'à travers nos faiblesses, ce soit Ta force qui se manifeste, et que chaque confession, chaque parole, chaque geste, soit pour les âmes une rencontre avec Toi, Toi qui es la Miséricorde même. Amen. »